

ATELIER 3 DES ASSISES DE LA CULTURE

Relever le défi de l'économie

INTERVENTION DE DANIEL PAYOT

En ouvrant cette séance, je voudrais d'abord vous remercier tous d'être venus cet après-midi au Palais Universitaire pour apporter votre contribution à la démarche de concertation que nous avons entreprise il y a quelques mois.

Avec ce troisième atelier, nous sommes à peu près au milieu du gué, du moins en ce qui concerne la première grande phase du processus des Assises, celle qui met l'accent sur la concertation, l'expression la plus large de constats, désirs, rêves et propositions concrètes, le recueil d'éléments de diagnostic et l'ouverture de perspectives à court, moyen et long termes.

Ce qui s'est passé jusqu'ici, depuis le lancement des Assises, n'est ni sans défaut, ni sans sujets d'interrogations légitimes, mais il faut reconnaître que nous avons, à notre échelle et à notre mesure, impulsé une réflexion, donné à beaucoup l'occasion de s'exprimer et, je l'espère, permis que se *dise* ce qui auparavant demeurait implicite, ou ce qu'on n'osait pas prononcer à haute voix. En choisissant pour slogan « Parlons culture à Strasbourg », nous voulions encourager cette « haute voix », nous faisons le pari que, quoi qu'elle dise, il y avait désormais une légitimité, une nécessité et une urgence à son expression.

Il ne s'agit pas de « défouloir », ou de « gueuloir », comme disait Flaubert. Bien sûr, il y a des moments où il faut que les choses soient dites ! Mais la perspective dans laquelle nous nous plaçons, et où nous invitons le plus grand nombre possible d'habitants à se placer, c'était : s'exprimer *pour construire*, pour définir *ensemble* des orientations, pour faire l'effort de se situer en avant et d'anticiper sur un paysage culturel à venir, un paysage qui se dessine aujourd'hui et qui sera demain le quotidien des Strasbourgeois.

Bien entendu, cette invitation pourrait être plus entendue encore, elle pourrait susciter un engouement plus manifeste. Mais elle a, d'ores et déjà, produit des effets. Cinquante « Cafés-culture » organisés depuis le mois de mai, c'est une réalité ! Et il y a en projets d'autres rencontres, nous en parlions encore récemment avec le Conseil des jeunes et lors d'une assemblée plénière du Conseil consultatif des résidents étrangers, où s'exprimait la volonté, très clairement reprise et affirmée, de « parler culture ».

Permettez-moi de profiter de cette allusion au Conseil des jeunes et au Conseil consultatif des résidents étrangers, ainsi que de la présence à nos ateliers de membres des Conseils de quartier, pour souligner la particularité, l'importance de la décision qui a été prise ici, à Strasbourg, de raccrocher ces Assises de la culture au dispositif de démocratie locale mis en place par la Municipalité depuis le début du mandat. Je vois là un sens particulier, qui contribue à donner à ces Assises sa tonalité propre, et qui situe aussi ses ambitions.

C'est en effet l'un des indices du caractère *transversal* que revendique la démarche. Il ne s'agit pas d'enfermer la culture sur elle-même, d'en faire une citadelle assiégée, même si nous sommes tous désireux ici de souligner ses spécificités et de travailler à les faire connaître et reconnaître. Mais le meilleur moyen d'y parvenir, c'est de démontrer que la culture, en tant que secteur spécifique, se trouve à la confluence de nombreuses aspirations, qu'elle concerne les habitants jusque dans leur vie la plus quotidienne, qu'elle apporte sa contribution à l'image, à la notoriété, à la capacité de la ville à entretenir des liens à des échelles variées (locales, nationales, européennes, mondiales), qu'elle est partie intégrante de toutes les ambitions de développement, et aussi qu'elle porte des *valeurs*, que ses enjeux sont aussi ceux qui agitent les contemporains dans leur ensemble, quand ils s'interrogent de façon inquiète ou plus ou moins confiante sur leur avenir, sur le sens dont on sent bien qu'il a besoin d'être rappelé et parfois revivifié, sur des notions de socialité, de communauté ou d'être-ensemble qui sont souvent battus en brèche par des réalités commerciales brutales et par des situations d'inégalités révoltantes, sur la nécessité de ne pas accepter d'être de simples et frénétiques consommateurs mais de continuer à affirmer, dans des contextes parfois difficiles et parfois hostiles, notre désir de création, de liberté, d'épanouissement en commun, notre résistance aux égoïsmes et aux logiques de profit envahissantes et dépersonnalisantes.

L'enjeu le plus général de ces Assises, même si sa finalité est plus modeste et plus circonscrite, a à voir avec toutes ces dimensions. Quand nous parlons de définition concertée d'une politique culturelle qui s'articule de façon significative dans l'action globale de la municipalité, nous avons en tête ces réalités, ces aspirations, ces réflexions, ce *sens*. Et c'est aussi pour cette raison que l'articulation de ce « parlons culture » et des initiatives prises par la Municipalité dans le domaine de la démocratie locale indique bien, je pense, où nous situons notre volonté de concertation et d'élaboration en commun.

Outre les « Cafés-culture » auxquels je viens de faire allusion, nous avons jusqu'à présent tenu deux Ateliers : l'un que nous avons intitulé « Créer dans la ville », le deuxième « Animer les territoires ». Il est trop tôt encore pour tirer de ces deux rencontres un bilan suffisant. Tout a été enregistré, noté, tout est maintenant analysé et traité pour que nous puissions intégrer le plus de propositions concrètes possibles dans les documents qui rendront compte de l'ensemble du processus des Assises.

Et quand je dis « tout », j'entends des éléments de diagnostic partagé, des réflexions qui contribuent à l'état des lieux, des propositions concrètes, et aussi des regrets, des demandes visant à combler des insuffisances, des manques, des défauts criants.

Voici quelques exemples, sans aucun souci d'exhaustivité, seulement pour donner un peu le ton, de ce que nous avons pu ainsi entendre et enregistrer :

- Au titre du constat, des considérations plutôt positives sur les publics, qui constituent l'un des points forts de la vie culturelle à Strasbourg et qui forment sans doute le socle de toute action et mobilisation.
- Au titre des manques, des demandes pressantes de lieux, lieux de rencontre et d'expérimentation, lieux d'expression de formes nouvelles d'expression. Ou bien, de façon plus générale, une demande de création de passerelles, de transversalités : passerelles entre disciplines artistiques, entre le « culturel » et « l'animation », entre les institutions et les associations, compagnies et artistes indépendants.
- Au titre, encore plus vaste, des souhaits fondamentaux, a été souligné le besoin de donner une place plus importante et plus visible à la création et à l'innovation, de manière transversale, dans les institutions comme dans les structures plus petites.
- Au titre des orientations qui inscrivent la culture dans le développement à long terme de la ville, j'ai noté des contributions très importantes, tels que « La culture doit s'inscrire dans les transformations du territoire urbain », phrase qui, quand elle est prononcée, souligne des dimensions urbanistiques, sociales, politiques essentielles. Le développement de la ville, c'est déjà de la culture, disais-tu, Catherine, lors de la session d'ouverture des Assises.
- Enfin, nous avons, à plusieurs reprises, été destinataires d'expressions de principes, par exemple : « Il faut travailler « avec » et non « pour » les Strasbourgeois », incitation qui bien sûr nous invite à une réflexion fondamentale sur le rôle réel que peut jouer une collectivité telle que la Ville : elle peut beaucoup, mais le sens de ce « pouvoir » est à déterminer de façon subtile : le temps des paroles verticales, des décisions unilatérales, des autismes ou des autoritarismes politiques est passé ; il faut s'en réjouir et, en même temps, se rendre compte que la situation nouvelle nous impose d'autres responsabilités, nous oblige à reconsidérer, à redéfinir le rôle précis des uns et des autres. Et c'est aussi cela, l'enjeu de ces Assises.

Dans ce que j'ai appelé tout à l'heure la première phase des ces Assises, il nous reste, en-dehors des Cafés-culture qui continuent et se multiplient, trois grands rendez-vous : celui de cet après-midi, qui portera sur le défi de l'économie ; celui de samedi prochain, le 10 octobre, qui sous le titre « S'ouvrir au(x) monde(s) » abordera toutes les questions de la place de la culture dans des contextes de réseaux, du local à l'international ; enfin, le 7 novembre, nous ferons avec le Maire une séance de première restitution de la phase participative ou de concertation, et nous tenterons de préfigurer des axes stratégiques, des priorités de la Municipalité en matière de culture. L'idée est bien sûr de

parvenir, après la concertation, à la définition et à la mise en œuvre d'un *projet*, qui lui-même sera suivi et mené *en commun*, que nous concevons comme un *processus permanent*, une œuvre en construction et non comme un objet tout fait à consommer ou à rejeter d'un bloc. Il s'agira ainsi de dessiner une perspective à long terme, pour 2020, déclinée en actions successives, les premières déjà en 2010.

Si je mentionne la date de 2020, ça n'est pas tout à fait un hasard. Je reprends là en effet l'échelle de temps que s'est choisie le Service du développement économique pour l'annonce ce matin même d'un plan à long terme de redynamisation économique de l'agglomération.

Je voulais ainsi suggérer toute l'importance que revêt à mes yeux cette attache entre culture et développement économique. Vous avez découvert dans les documents qui vous ont été remis à l'entrée quelques données, des chiffres et, pour la première fois depuis longtemps, des indications synthétiques et précises sur la réalité de l'engagement financier de la Ville en matière de culture. Nous pourrons bien sûr reprendre cela tout à l'heure, à l'issue de nos groupes de travail, quand nous nous retrouverons en plénière, de même que nous pourrons, si vous le souhaitez, parler des enjeux, qui font l'objet eux aussi d'un document diffusé. Pour l'instant, je voulais seulement vous dire que ces informations participent de notre volonté de transparence et que nous avons le sentiment, par cela comme par tout le reste, de contribuer à réunir les éléments nécessaires à la réflexion et à la réflexion commune.

Je cède maintenant la parole à Catherine Trautmann, en la remerciant encore chaleureusement d'avoir accepté de participer à nos travaux et de les éclairer par son expérience, sa réflexion et son rôle actuel éminent. En tant que vice-présidente de la Communauté urbaine chargée du développement économique, en tant que députée européenne, en tant qu'ancien Maire de Strasbourg et en tant qu'ancienne Ministre de la culture, tu réunis, Catherine, toutes les compétences dont nous avons aujourd'hui besoin et je te remercie beaucoup d'accepter de nous en faire profiter.